

céréales, et je ne pourrais vous en donner de meilleures preuves qu'en citant les prix obtenus par des fermiers de l'Alberta au dernier concours annuel de l'Exposition Internationale des céréales de l'Amérique du Nord, tenu à Chicago

Ils sont comme suit :

1919, cinq ou six prix.

1920, 19 prix, dont un premier grand prix pour l'avoine et un premier grand prix pour les pois.

1921, 30 prix, dont trois premiers grands prix, pour l'avoine, pour les pois et pour l'alfalfa respectivement.

1922, 35 prix, dont trois premiers grands prix pour avoine, pour orge et pour pois respectivement.

1923, 44 prix, dont trois premiers grands prix, l'un pour le blé, un autre pour l'avoine et un pour le trèfle rouge.

L'honorable M. CASGRAIN : Combien y avait-il de prix en tout ?

L'honorable M. COTE : Ils ont remporté tous les premiers grands prix qu'ils purent, et un plus grand nombre de prix que n'importe lequel des Etats-Unis et que toute autre province du Dominion.

Enfin, sir Sandford Fleming recommandait la construction du Pacifique-Canadien dans la passe de la Tête Jaune (Yellow Head Pass) ce qui n'a pas été fait. Un trait de plume a dû oblitérer un si bon rapport et il est difficile de comprendre pour quelles raisons ce changement a eu lieu. On doit le regretter vivement. Si l'on se représente ce qui serait arrivé si le Pacifique-Canadien eût été construit selon l'itinéraire tracé par sir Sandford, la compagnie aurait économisé des millions et des millions; les provinces de l'Ouest se seraient colonisées beaucoup plus vite, en même temps, je crois, que l'on aurait rendu impossibles nombre d'entreprises de chemins de fer subséquentes, conçues moins dans l'intérêt public que pour le bénéfice exclusif des entrepreneurs. Je ne veux pas dire par là que nous avons trop de lignes de transport mais nous avons trop de grandes voies parallèles, trop près les unes des autres et dépourvues de réseaux d'alimentations. Conséquemment, ne pouvant se soutenir elles-mêmes, ces lignes ont constitué un poids trop lourd à porter pour les contribuables de l'Ouest, et ne pouvaient manquer de tomber finalement aux frais de l'Etat.

L'adresse du Trône nous annonce que le gouvernement espère équilibrer son budget cette année. Je suis heureux de constater qu'il a bien compris la nécessité de l'économie dans toutes les affaires publiques, car, depuis une dizaine d'années, surtout, dû à la guerre, les taxes ont augmenté considérablement. Il est donc important de soulager le contribuable autant que possible. Je crois qu'il est aussi important de reviser soigneusement l'échelle des impôts afin de faire disparaître certaines iné-

L'hon. M. COTE.

galités qui se font sentir plus lourdement dans une époque comme celle-ci, où les taxes sont élevées et dures à porter; en se rappelant toujours que l'agriculteur ne règle pas ses taxes par une addition au prix de revient mais bien en argent sonnante.

Etant donné que l'agriculture est la plus importante de nos industries, qu'elle est la base même de notre vie économique; j'espère que le gouvernement décidera d'abolir les droits sur les instruments nécessaires à la production, ce qui aiderait beaucoup à accélérer le développement et le progrès des grandes provinces de l'Ouest, tout en créant des marchés nouveaux ou plus considérables au bénéfice des manufacturiers des provinces de l'Est. Il en résulterait un sentiment d'unité plus marqué entre les diverses provinces, et le pays entier en bénéficierait.

La guerre mondiale dont les effets ruineux se font encore sentir dans le monde entier, nous a frappés en plein essor, au moment où notre population augmentait rapidement, grâce au vigoureux mouvement de progrès et d'expansion donné par les quinze années d'administration énergique et sage de sir Wilfrid Laurier. Cette grande catastrophe nous a arrêtés brusquement et a retardé pendant longtemps la réalisation de nos espérances. Cependant, j'aime à croire que la politique vigoureuse et saine d'immigration et surtout de rapatriement, inaugurée par le gouvernement, nous amènera des bras qui nous sont nécessaires pour augmenter considérablement notre production agricole qui contribuera à la prospérité et au développement du Canada tout entier.

L'honorable sir JAMES LOUGHEED : Honorables messieurs, il est d'usage, en pareille circonstance, d'adresser nos félicitations au proposeur de l'adresse en réponse au discours du trône ainsi qu'à celui qui l'a appuyé. Mon honorable ami qui a proposé l'adresse a depuis si longtemps pris une part active à la politique de ce pays, qu'il est tout à fait inutile que ce côté de la Chambre lui adresse des paroles d'encouragement. Qu'il me suffise de dire que le discours qu'il a prononcé cet après-midi reflète en grande partie, la situation telle que la plupart de nous la voient, sauf peut-être en ce qui concerne le Bill relatif aux embranchements.

Mon honorable ami qui a appuyé le proposeur de l'adresse, vient de la même province que moi; aussi suis-je heureux, non seulement de lui adresser mes félicitations, mais aussi de lui exprimer ma satisfaction de le voir promu à cette Chambre. Depuis nombre d'années, il a pris une part active et importante au développement et au progrès de la province, à laquelle nous appartenons